

Le PCF, parti de classe de notre temps

Xavier Dubois – Fédération des Hauts-de-Seine, section de Bagneux

Il est commun de dire que le Parti communiste français est, ou devrait être, un parti de classe. Mais que signifie encore cette affirmation aujourd'hui, alors que les grands ensembles industriels ont été profondément transformés ? Cette contribution ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle vise à dégager quelques éléments permettant de réaffirmer ce que pourrait être, dans la période actuelle, un **parti de classe capable de rassembler et de diriger**.

I. Une société toujours structurée par les classes

Une domination toujours concentrée

La notion de classe sociale reste pleinement opérante. Notre société demeure structurée par une opposition fondamentale entre une classe dominante restreinte, qui concentre la richesse et la propriété des moyens de production, de distribution et des institutions financières et une majorité de travailleurs contrainte de vendre sa force de travail.

Par rapport au 19^e siècle, cette réalité est même plus lisible : la France est aujourd'hui massivement salariée. Au 19^e siècle, une immense partie de la population laborieuse n'était pas « salariée », mais vivait de son lopin de terre, ou de petits métiers informels. En France, ces types de travailleurs ont disparu, et ont fait place à une part incroyablement majoritaire du salariat. Bien sûr, tous les salariés ne subissent pas les mêmes conditions d'exploitation, mais peu importe : leur travail enrichit la bourgeoisie.

Un salariat transformé mais unifié

On objecte parfois que la « classe ouvrière » aurait disparu. Mais en réalité, le secteur ouvrier n'était déjà pas majoritaire en 1936 (il ne l'a été en France que dans l'après-guerre pour une vingtaine d'années). Mais elle n'a jamais constitué à elle seule le monde du travail. Les employés, techniciens, cadres participent eux aussi à la production de richesse. Les nouvelles formes de travail, notamment dans le numérique, accentuent les phénomènes d'exploitation.

Le salariat a profondément évolué, mais il n'a pas changé de nature : il produit de la richesse au profit d'une minorité. La classe laborieuse conserve ainsi vocation à **diriger la société**, en rassemblant largement autour de ses intérêts.

II. Le parti de classe : un objectif de conquête du pouvoir pour le salariat

Un parti de classe est un parti qui se donne pour objectif de permettre à une classe sociale d'exercer le pouvoir.

De ce point de vue, certains partis assurent, sous des formes différentes, la reproduction du pouvoir de la classe dominante ; un parti communiste doit, à l'inverse, permettre au salariat d'exercer ce pouvoir.

Cela implique la conquête du pouvoir politique, mais aussi du pouvoir économique, et donc la question de la propriété des grands moyens de production, d'échanges et des banques, entre autres.

Le PCF donne-t-il aujourd'hui clairement ce signal ? On peut en douter, même si certaines évolutions récentes vont dans le bon sens.

III. Les limites actuelles : une perte de centralité de la lutte de classe

Une stratégie trop centrée sur l'électoral

Le débat stratégique du Parti demeure largement structuré par les échéances électorales. Or, les élections ne sont qu'un moment de la lutte de classe. Sans enracinement dans les luttes sociales, elles ne peuvent déboucher sur un pouvoir réel.

Une présence insuffisante dans les luttes

Le PCF n'est pas absent des mobilisations, mais il n'y joue pas toujours un rôle moteur. Certains mouvements majeurs, comme celui contre la réforme des retraites, n'ont pas été suffisamment des moments de renforcement du Parti. De même, la présence communiste dans certaines mobilisations internationalistes apparaît limitée.

Une tendance à l'institutionnalisation

Le PCF tend parfois à apparaître comme un défenseur des institutions existantes : collectivités territoriales, cadres parlementaires, institutions nationales et internationales. Or ces institutions sont historiquement marquées par les intérêts de la bourgeoisie. Les défendre en l'état peut conduire à apparaître comme un parti de gestion du système plutôt que de transformation.

Les communistes ne doivent pas défendre les institutions telles qu'elles sont, mais œuvrer à leur transformation pour qu'elles deviennent des instruments du pouvoir populaire.

Si la défense des valeurs républicaines est un combat important, penser qu'il se traduit par une défense des institutions établies est une erreur grave, car elle nous fait au contraire passer pour des défenseurs du système. Je suis absolument sidéré par les fréquents positionnements du Parti « en défense des communes », « pour la sauvegarde des départements », alors que toutes ces institutions ont été mises en place pour permettre à la bourgeoisie de diriger. La commune n'est pas plus démocratique qu'une autre institution. Je me souviens, après une législative, avoir entendu un député communiste expliquer que le combat important des prochaines semaines était la défense du règlement de l'assemblée nationale ! Des travailleurs étrangers se font rafler, des travailleurs se font licencier, mais ce que nous annonçons dans une réunion publique, c'est que nous allons défendre le règlement intérieur d'une institution. Comment imaginer être crédible ? Ces positions conservatrices, sans doute visant à conserver des positions électorales acquises localement, se retrouvent sur les positions internationales : nombreux communiqués du Parti souhaitent dans tel pays le respect de « l'état de droit ». Avions-nous besoin d'un parti communiste pour une revendication aussi banale ? Parfois, des positionnements du Parti ont visé à la défense des frontières internationales, alors que bien souvent celles-ci ont été dessinées contre les peuples. Cela se traduit également par une défense régulière des institutions internationales, par une croyance en la réformabilité de l'Union européenne, ou de l'ONU, alors

que ces institutions sont aux mains des impérialistes, sans plus même l'existence d'un camp socialiste pour les contrebalancer.

IV. Pour un PCF redevenu parti de classe

Replacer l'organisation militante au cœur

L'organisation concrète du Parti est décisive : présence sur le terrain, structuration locale, diffusion des idées. Aucune visibilité médiatique ne peut s'y substituer. Le PCF ne se donne pas de stratégie claire d'occupation du terrain, à commencer par le monde du travail.

Donner le primat aux luttes

Le soutien actif aux luttes doit redevenir central : luttes syndicales, luttes locales (logement, transports), mobilisations citoyennes. L'engagement concret aux côtés de ceux qui luttent est plus structurant que toute campagne électorale.

Réaffirmer le lien entre République et pouvoir populaire

Le PCF peut être un défenseur exigeant de la République et de l'héritage des Lumières, non pas en tant qu'ordre établi, mais comme cadre à transformer pour permettre l'exercice effectif de la souveraineté populaire.

Articuler tous les combats à la lutte de classe

Les combats pour : l'égalité, la paix, la lutte contre les discriminations doivent être pensés comme des dimensions de la lutte de classe et non comme des enjeux séparés.

Retrouver une implantation dans le monde du travail

Un parti de classe ne peut exister durablement sans présence dans les lieux de travail, notamment de production. Cela vise à s'adresser à l'ensemble du salariat, dans sa diversité, y compris en dehors des grandes concentrations industrielles.

Cela suppose de **former et promouvoir des cadres issus du monde du travail** La crédibilité du Parti suppose : des responsables ancrés dans les réalités sociales et une expérience militante et syndicale réelle.

Faire vivre le pouvoir populaire dans les collectivités que nous dirigeons

Là où il exerce des responsabilités, le PCF doit : expérimenter des formes de pouvoir populaire, associer réellement les citoyens, éviter toute reproduction des pratiques dominantes.

Le communisme municipal ne peut être une simple gestion : il doit être une démonstration. Cela suppose de réfléchir à toutes les formes de contrôle populaire possibles, à commencer par les membres du Parti.

La question centrale est celle de notre perception. Le PCF doit redevenir identifiable comme le parti qui organise la classe laborieuse pour qu'elle exerce le pouvoir. Sans cela, il restera un acteur politique parmi d'autres.

Xavier Dubois
PCF Bagneux